

LE BOSPHERE

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople	Liq. 7
Province	8
Etranger	Frs. 80

Six mois

Constantinople	Liq. 4
Province	4 50
Etranger	Frs. 40

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur : MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire : laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner ; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée. PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

(Au-dessus de la Poste Française)

Adresse télégraphique :

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE : Péra 1309

1722

LA TURQUIE DOIT ÊTRE UNE ET INDIVISIBLE

Où en sont les choses de Turquie ? Je suppose que vous entendez tous les jours, comme moi, donner cette nouvelle : « le ministère va tomber ; c'est X pacha qui devient grand-vézir. » Vous en concluez, n'est-ce pas, que le pays n'est pas content. Et vous vous demandez ce qu'il veut. On nous avait dit qu'il y avait accord parfait entre le cabinet et le mouvement national. Riza pacha et Moustafa Kemal marchaient la main dans la main. Ils s'étaient rencontrés sur une grande pensée : appeler le peuple aux urnes pour qu'il exprime ses desiderata à la Conférence de Paris. Et la période électorale fut ouverte.

Mais « en Turquie il suffit de faire le tour des choses pour s'apercevoir qu'elles ne sont jamais ce qu'on les croyait au premier abord. » (1)

Où sont les électeurs ? quels sont les candidats ? Je rencontre à chaque instant de charmants Turcs qui me disent : « je vais être député de Brousse... ou de Konia... ou de Trébizonde... » Je manifeste une légère surprise. Comment peut-on être sûr d'être élu sans même se rendre dans sa circonscription ? car ces futurs représentants de la nation ne se donnent même pas la peine d'aller sur place exposer leur programme ; ils dédaignent de prendre contact avec la foule pour recueillir ses volontés. Ils restent tranquillement à Stamboul, et ils attendent, confiants, leur « nomination » qui paraît n'être qu'une simple formalité administrative. Pourtant, si je ne m'abuse, il y aurait à Konia plus de cent candidats pour six ou sept sièges. Tous ne peuvent pas être favorisés par celui qui distribue les mandats. Il y aura plus de quatre-vingt-dix déceptions. Mais on connaît d'avance, m'expliquent-ils, les vainqueurs du combat. A l'intérieur de l'Anatolie, seules passeront les listes qui se recommandent de l'organisation nationale. Pourtant, je croyais que Moustafa Kemal s'abstenait d'influencer le corps électoral ? Il tenait à montrer au monde qu'il traduisait exactement les aspirations nationales et cette conviction était si forte qu'il ne craignait pas de laisser le peuple parler librement. Oui, tout cela est vrai, et voilà pourquoi, me confirme-t-on, les nouveaux députés confirmeront un seul parti : le parti des patriotes, qui ne veulent pas que l'on touche à une pierre turque.

Ainsi, nous sommes prévenus, il n'y aura ni majorité ni minorité. Il y aura unanimité. La Chambre ne connaîtra pas d'opposition. Le gouvernement qui s'appuiera sur cette merveille que l'on n'avait pas revue depuis 1815 sera au comble du bonheur, car il ne rencontrera aucun obstacle dans l'accomplissement de sa tâche. Et si par surcroît le chef de ce gouvernement est Moustafa Kemal, on aura réalisé l'idéal du régime constitutionnel, puisque cet illustre général résume et symbolise le nationalisme ottoman qu'aurait défendu les élus du suffrage universel.

— Vous allez un peu vite, me fait observer un contradicteur. Moustafa Kemal ne représente que lui-même et une poignée d'agitateurs. Et les élections qu'il contrôle sont une pure comédie. Il n'y a pas de liberté. Les listes

sont fabriquées ou sanctionnées par l'organisation dite nationale. Les valis ont ordre de les faire passer purement et simplement. Voilà pourquoi ni les musulmans ni les chrétiens qui entendent rester indépendants ne participeront aux élections.

Je ne prends fait et cause pour personne. J'entends deux sons de cloche, et je n'en suis que l'écho. Ce qu'il y a de certain, c'est que le malaise va croissant.

C'est le désarroi dans tous les milieux. C'est la confusion dans tous les esprits. Le désordre est en haut et en bas. Et, comme toujours, c'est le gouvernement qui l'on rend responsable de cette anarchie. Le cabinet Riza pacha n'a pas eu le courage ou la force de faire rentrer dans le rang les soldats qui avaient levé l'étendard de la révolte. Il vint au pouvoir du consentement de Moustafa Kemal. Donc il avait la confiance du Mouvement national. L'union devait être faite. Et les patriotes avaient pour obligation étroite de renforcer un ministère qui partageait leurs aspirations.

Tant qu'elle aura deux têtes, l'une en Europe, l'autre en Asie, la Turquie restera faible, inquiète. Elle s'interroge tous les jours sur le chemin qu'elle devrait suivre. Et pendant qu'elle réfléchit elle ne travaille pas. Personne n'est sûr du lendemain. A quoi bon entreprendre une œuvre qui devra être abandonnée sitôt commencée ? Les ministres ne font rien pour combattre la vie chère, pour assurer au pays, par une sage administration, l'ordre et la sécurité, pour réparer le passé et préparer enfin l'avenir. Tout est livré au caprice et à la fantaisie. On n'ose plus même s'engager dans des conversations intéressantes avec ceux qui dictent la paix à la Porte. Au nom de qui parlerait-on ? Ne sera-t-on pas désavoué à grand fracas par les nationalistes qui prétendent représenter seuls la Turquie ? Pourquoi s'exposerait-on à recevoir un soufflet de son propre pays ? Et l'on s'abandonne au hasard, qui redouble ici le grand maître des hommes et des choses. Dans l'angoisse qui étirent leurs cœurs, de rares clairvoyants appellent de leurs vœux

Un nom court avec insistance sur toutes les lèvres.

Oui, la situation est obscure. L'horizon est sombre. Personne ne jette des clartés sur l'imbricatio anatolien. Moustafa Kemal est une énigme indéchiffrable. Que veut-il exactement ? est-ce un patriote ? Qu'il soit ceci ou cela, est-il réellement une force avec laquelle il faut compter ? Dans l'affirmative, nous le répéterons sans nous lasser, qu'on lui confie les rênes du pouvoir. Qu'on le charge des destinées de ce pays puisqu'il prétend en connaître tous les besoins et tous les desirs. Les Alliés sauront ainsi à qui parler. Ils n'auront pas devant eux deux visages, l'un qui pleure, l'autre qui rit. C'est notre conviction intime ; tant que la Turquie sera divisée et déchirée par des luttes intestines, tant qu'elle ne sera pas une et indivisible, elle n'inspirera aucune con-

LES MATINALES

Propos mondain

On ne peut toujours parler de la vie chère ni des accidents de tramways. Dans le monde où il est élégant de se réunir à une certaine heure de la journée pour absorber une tasse de thé, il faut bien parler de mondanités. Et en parler un peu, aucune dame ne me démentira, c'est potiner beaucoup.

L'autre après-midi, dans une réunion nombreuse où les deux sexes étaient représentés par des personnes up to date comme disent nos amis Anglais, la maîtresse de maison faisait les honneurs, avec cette grâce aisée dans le savoir-vivre que les nouveaux riches n'acquerront jamais, quelque prix qu'ils y mettent. Peut-être, était-elle légèrement ahurie elle-même de voir en ses salons une assemblée aussi panachée. Mais c'est un signe des temps. La roue de la fortune a d'étranges retours auxquels le monde ne saurait rester indifférent s'il veut être à la page. Tant pis pour tout ce qui s'en va dans l'ascension des nouvelles couches sociales.

Et quelqu'un parla d'une singulière idylle dont les détails courent la ville sous le sceau du secret bien entendu. Une toute jeune fille, très comme il faut et très lancée, s'était éprise d'un garçon d'hôtel au point qu'elle en perdit le boire et le manger. Les amoureux parlaient de mariage. La famille, désespérée, cria au scandale. C'était un gros événement mondain. Chacun essaya d'expliquer cette « inclination » imprévue. On rappela que l'amour est aveugle, que tous les goûts sont dans la nature, que le progrès nivelle les classes, qu'un homme en vaut un autre, que puisque les princes s'en vont et que les bourgeois se font rares, les belles héritières peuvent bien se promettre à des bergers. Un médecin évoqua la pathologie, parla du tzigane Rigo. Un autre se demandait s'il n'y avait pas là un cas vulgaire d'hypnotisme. La discussion risqua de se prolonger outre mesure si une dame, jusque là silencieuse, nouveau venu dans la fortune et dans les salons n'avait enfin cru devoir donner son opinion : — C'est tout simplement, dit-elle, dans l'atmosphère qu'il faudrait, je crois, trouver la justification de cette aventure. La mère de la petite, que je connais assez bien, était jadis bonne à tout faire chez celui qui est aujourd'hui son mari. Alors, vous comprenez, la petite amoureuse a dû se ressouvenir de l'escalier de service....

Tu parles !

VIDI

Déclarations du ministre de la guerre

Djémal pacha, ministre de la guerre, a fait au rédacteur du Yéni-Güne les déclarations suivantes :

La position du Cabinet

La position du Cabinet — qui jouit de la confiance de S. M. I. le Sultan — est absolument solide. En tout cas, il est certain que, pour aucun motif, notre cabinet ne se retirera avant la réunion de la Chambre. Mais il ne faudrait pas en conclure qu' aussitôt celle-ci réunie, il quittera le pouvoir.

Pour la paix turque, on s'est adressé directement à Paris

trois lignes censurées

Djémal pacha a ajouté :

— Le gouvernement s'est adressé, il y a deux jours, directement à la Conférence de Paris et naturellement, après lui avoir exposé ses revendications légitimes l'a priée de vouloir bien discuter notre paix un moment plus tôt.

Les élections et la Chambre

Entre le gouvernement et l'organisation nationale, l'accord est parfait. Quant à la Chambre, il est hors de doute qu'elle se réunira à Constantinople.

fiance ni aucun respect à la Conférence de Paris. Et tous ceux qui lui disent le contraire sont, qu'ils le veulent ou non, ses pires ennemis. Ils sont les premiers à démembrer l'Empire.

Michel PAILLARÈS.

DERNIÈRE HEURE

Service Spécial du BOSPHERE

La croix de guerre française en Grèce

Athènes, le 14 novembre.

Le général Franchet d'Espèrey décerna la Croix de guerre au 2^me bataillon d'evzones.

La Grèce interdit le haschich

Athènes, le 14 novembre.

Le ministre de l'agriculture a soumis à la Chambre une loi interdisant la culture du haschich.

Quatre dépêches censurées

Sinistres en mer

Athènes, le 14 novembre.

Le cargo grec « Platée » sombrera sur les côtes canadiennes. Le cargo hellène « Stathatos » faillit périr dans les mêmes parages à la suite d'une violente tempête.

EN AZERBAÏDJAN

LES ARMEES VOLONTAIRES

Les armées du général Dénikine, malgré l'opposition des Azerbaïdjanais, ont franchi la ligne de démarcation fixée et avancent vers le sud. Djafaroff bey, ministre des affaires étrangères d'Azerbaïdjan, a adressé à ce sujet au commandant en chef des forces britanniques au Caucase, la note suivante :

Contrairement aux assurances données, et alors que le gouvernement d'Azerbaïdjan s'attendait à voir les forces du général Dénikine évacuer Derbend ainsi que les autres points qu'elles occupent dans le Daghestan, les armées volontaires étendent leur avance dans la direction du sud. En outre, le représentant de l'Azerbaïdjan à Dénir-Khan-Choura, Ahverdoff, a reçu du général Erdély, commandant les forces volontaires, l'ordre de quitter immédiatement le Daghestan, Demir-Choura-Khan étant situé au sud de la ligne de démarcation fixée, l'exigence du général Erdély constitue une violation de l'accord intervenu.

D'autre part le représentant diplomatique de l'Azerbaïdjan à Constantinople a fait les déclarations suivantes :

— Nous possédons une petite flotte sur la mer Caspienne. Dénikine a adressé à notre gouvernement une note exigeant que notre pavillon ne flotte pas sur ces bâtiments. Pour formuler cette exigence, Dénikine se prévaut d'un traité conclu avec la Perse, aux termes duquel seul le pavillon russe doit flotter dans la mer Caspienne. Nous avons rejeté cette prétention, en faisant remarquer que l'Azerbaïdjan constitue un Etat indépendant.

Azerbaïdjan et Arménie

Le gouvernement de l'Azerbaïdjan a affecté un million de roubles aux écoles arméniennes. Les journaux azerbaidjanais considèrent ce fait comme une preuve des sentiments amicaux que les musulmans de l'Azerbaïdjan nourrissent à l'égard de leurs voisins arméniens.

EN CILICIE

Afin d'assurer la sécurité dans le pays, les forces françaises avaient occupé la région d'Ourfa

(Trois lignes censurées)

Le Yergir apprend de source digne de foi que les autorités françaises, afin de prévenir toute incursion éventuelle, ont fixé une ligne de démarcation située à 4 heures de distance de Couroudj. Les détachements affectés à la garde de cette ligne y exercent une surveillance sévère.

LA POLITIQUE

On ne sait pas encore l'accueil fait à la proposition de paix polonaise par les partis qui se disputent la Russie, et aussi par les peuples qui ne veulent plus subir le joug moscovite. La Finlande ne semble pas décidée à aider le général Yudenitch dans son attaque contre Petrograd. Le gouvernement d'Helsingfors est trop avisé pour donner son concours sans des garanties qui lui soient marchandées. L'Esthonie, la Lettonie, la Courlande demandent que leur autonomie soit placée sous la sauvegarde des puissances de l'Entente. Dans ces provinces il y a un bon nombre de feudataires allemands qui prennent le mot d'ordre à Berlin. De son côté, l'amiral Koltchak garde l'espoir de reconstituer l'ancien empire russe dans son intégralité. Placés entre l'ennemi russe et le maréchal allemand, les Baltes désiraient des Alliés autre chose que des promesses. Ils croient parfois trouver, auprès des Bolcheviks, les sûretés qui leur sont refusées ailleurs, et c'est pourquoi il est logique de supposer que chez eux la voix de la Pologne sera écoutée. Les provinces baltes ont peur d'une entente russo-allemande qui rendrait impossible leur existence indépendante. Il leur faut des amis pour parer au danger que les menace, et ils n'auront pas le choix si la France et l'Angleterre se cantonnent dans une politique opportuniste.

Les troupes du général Dénikine sont encore loin du Kremlin. C'est la terre promise depuis longtemps et qui s'éloigne alors que l'on se croit très près d'y pénétrer.

(Six lignes censurées)

Au Caucase, en Géorgie, dans l'Azerbaïdjan, Dénikine et Koltchak rencontreront des obstacles insurmontables s'ils essaient d'entreprendre la reconstitution du bloc national. Toutes ces nouvelles républiques issues de la guerre sont prêtes à tous les sacrifices pour garder une liberté qu'elles demandent depuis tant d'années. Malgré les divergences d'intérêts qui les séparent il est fort possible qu'une entente interviene entre elles pour lutter contre l'ennemi commun. Et il ne s'agit pas là de voir du bolchevisme, pas plus que du chauvinisme, mais tout simplement l'explosion d'un sentiment national trop longtemps contenu. La délimitation des nouvelles frontières dans tous ces Etats du Nord et du Midi sera le signal d'une paix durable ou d'une lutte dont il est malaisé de prévoir la durée. Et il ne faut pas que la méconnaissance des droits et des aspirations de ces peuples pousse ceux-ci à se jeter demain, par dépit, dans les bras des ennemis de l'Entente.

LE CONSEIL SUPRÊME ET LA BULGARIE

Paris, 15. T.H.R. — La Presse de Paris suivant une information reçue de Sofia dit que le gouvernement bulgare est dès maintenant décidé à accepter le traité de paix tel qu'il a été communiqué à la délégation bulgare.

Le président du conseil, M. Stambouliski, est parti hier pour Paris. On pense qu'il arrivera assez tôt pour signer le traité dans le délai prescrit.

(1) Bertrand Bareilles.

ECHOS ET NOUVELLES

Au Palais

Le grand-véizir Ali Riza pacha et le sénateur Chérif Nassir bey ont été reçus par le Sultan.

Au conseil d'Etat

Les membres du conseil d'Etat se sont réunis hier, en séance plénière. Ils ont continué les délibérations au sujet de l'augmentation des impôts sur les immeubles. Aucune décision définitive n'a été prise.

La commission de la paix

Le grand-véizir vient de recommander à la commission de la paix présidée par Tevlik pacha, de hâter la rédaction des projets afin qu'il soit en mesure de les soumettre, sans retard, à la conférence de la paix.

La commission d'armistice

La commission d'armistice s'est réunie hier sous la présidence de Fahreddin bey. La question du rapatriement des prisonniers ottomans se trouvant en Sibérie et aux Indes a été réglée. Les bateaux « Tir Mughan » et « Cham » se rendront à Bombay pour embarquer ces prisonniers.

Où se trouve Hail pacha

D'après des informations de bonne source Hail pacha, oncle d'Enver, se trouverait à Keram-Bali (frontière turco-persane). Il aurait donné aux habitants de Zanki-Bazar l'ordre de prendre les armes pour des opérations ultérieures. Il aurait en outre conclu un compromis avec le « khan » de Nachitchevan.

Les élections à Smyrne ?

On annonce de source turque que Férid bey Assé, directeur du Crédit National ottoman à Smyrne, vient de se porter candidat juff à la députation contre Galanté effendi, professeur à l'Université de Stamboul.

Pour les officiers réintégré

Le ministère des finances s'est adressé au grand-véizir pour lui demander son appréciation au sujet du paiement des arriérés dus aux officiers réintégré dans leurs grades après qu'ils ont été rayés, une fois, des cadres de l'armée.

Conférences

Des conférences intéressantes sont en perspective. Monsieur Mendel a accepté de relater à l'Union Française la brillante causerie qu'il a faite à Galata Seraf sur l'importance mondiale de Constantinople. D'autre part, Mr. le Lt-colonel Azan parlera de l'activité américaine en Orient dans une conférence qui sera contradictoire.

Le Poignard rouge

Nous avons écrit que la police recherchait Chevkot bey, fils de Remzi pacha, comme étant impliqué dans l'affaire du Poignard rouge. Chevkot bey, arrivé de Panderna dimanche est allé se constituer prisonnier.

Ce n'est pas trop tôt

La compagnie du Chirket-Hairi a donné, paraît-il, à ses préposés des ordres sévères leur enjoignant de se comporter poliment envers les voyageurs. Après la majoration des prix ce n'est que justice...

La Peste

Ekreim Hairi bey, médecin en chef chargé de la lutte contre les maladies contagieuses, a fait au *Tasvir* les déclarations suivantes :

— Malheureusement nous ne possédons pas de vaccin en quantité suffisante pour toute la population de Constantinople. Nos besoins exigent une production quotidienne de 60 litres alors que nous pouvons en produire à peine 2.50 litres.

La ligne Sivas-Angora

Le ministère des travaux publics s'est adressé au ministère des finances pour demander la remise des fonds nécessaires à la construction de la ligne Sivas-Angora.

Le Chirket

Le vapeur No 48 du Chirket, parti du pont dimanche soir vers 6 h 1/2, s'est trouvé désarmé pendant quelque temps et faillit faire naufrage à plusieurs reprises. A la suite d'un dérangement de son projecteur, dans les parages de Rouméli-Hissar. Ce ne fut heureusement qu'une heure de panique.

Mort du sénateur

Mavrogordato effendi

Nous apprenons avec le plus profond regret la mort de Mavrogordato effendi, sénateur et ancien ministre, décédé hier. Mavrogordato effendi est un ancien diplomate du Lycée Impérial et de l'Ecole Mulkîé. Après avoir été attaché pendant quelques années en qualité de secrétaire dans différentes ambassades, il fut nommé membre du conseil d'Etat et fit partie, à la mort du maréchal Chakir pacha, de la commission des réformes en Asie-Mineure. Nommé sénateur lors de la proclamation de la constitution il occupa deux reprises le poste de ministre du commerce et de l'agriculture.

Dans le monde juif

Le comité juif de secours a procédé hier dans son local de la rue Yéménidji à la distribution de quelques centaines de paires de souliers et de vêtements, aux orphelins juifs de la capitale et des faubourgs. Quelques discours relevant les efforts déployés par le comité ont été prononcés à cette occasion.

L'accident de Voivoda

L'enquête ouverte par la Préfecture de la ville au sujet de l'accident de tram survenu au tournant de Voivoda, jeudi dernier, a établi d'une façon catégorique la responsabilité de la compagnie. Le commissaire Nebil bey s'est rendu dimanche au garage et a placé sous scellés la motrice No 84. Nebil bey a remis à la Préfecture de la ville un rapport dans lequel il établit d'une façon positive la responsabilité de la Société et impose à cette dernière le paiement d'une indemnité aux victimes. Nebil bey est d'avis que certains articles du règlement de la Société devront être révisés et que si de pareils accidents se renouvellent la durée de la concession devrait être proportionnellement diminuée.

De son côté le commissaire technique du ministère des travaux publics a remis son rapport au ministre Ahmed Abouk pacha.

Le wallman Hassan interrogé dimanche a déclaré que la motrice éprouvait de fréquentes oscillations et que cette déféction existait de tout temps.

Quoi qu'il en soit nous croyons bien que le paiement de dommages intérêts et la réduction de la durée de la concession sont de mesures efficaces qui secourront l'apathie traditionnelle de la Société.

Le Dr Khorassandji, une des victimes de l'accident, a succombé hier à ses blessures.

L'Information d'Orient

Sommaire du 16 Novembre 1919

1. Les intérêts de la France dans les Sociétés fonctionnant en Turquie, à suivre ;
2. Sociétés Anonymes Ottomanes, Libert ;
3. Les Ressources Minérales de l'Arménie, R. Agabardian ;
4. La Banque de Syrie à Marseille, S.P.N. ;
5. Le décret sur la Houille, D.M. ;
6. Tribune Libre : Les billets du Trésor de la République, XXX ;
7. Un danger pour le commerce, A. Lefranc ;
8. Banca Italiana di Sconto ;
9. Assemblée générale extraordinaire des Compagnies d'Assurances ;
10. Lettre de Marseille ;
11. Commissions, Résolutions, Décisions et ? ? ;
12. Revue commerciale, D.M. ;
13. Marché financier, D.M. ;
14. Echos ;
15. Marchandises d'Orient arrivées à Marseille en Octobre 1919 ;
16. Exportation du port de Constantinople en Octobre 1919 ;
17. Cours des fonds.

En quelques lignes...

— Le colonel Ruchdi bey, ex-devant commandant le 6me corps d'armée, est nommé au commandement du 1er corps.

— Le journal turc *Ishtikak* qui publie Réouf Ahmed bey, ancien conseiller de l'ambassade de Turquie à Paris, ne paraîtra pas pour quelques jours, la direction ayant décidé de faire paraître ce journal sur 4 pages au lieu de deux.

— Hazine bey, wali de Brousse qui se trouvait en notre ville, a quitté hier soir Constantinople pour rejoindre son poste.

— Les gardiens de la prison centrale ont découvert un nouveau tunnel creusé par les détenus dans le but de prendre la clef des champs. L'entreprise, à pour cette fois, échoué.

— Le gouvernement hellénique a invité le métropolitain d'Enos qui se trouve en notre ville à se rendre d'urgence à Déligatch pour y surveiller l'installation des réfugiés grecs de la Thrace.

— Le *Türk-Duniaci* a été suspendu, sine die, d'ordre de la censure.

— Nous apprenons que la colonie israéliite métropolitaine de notre ville donnera prochainement, dans la salle des fêtes de l'Union Française, un concert suivi de sauterie, au profit des œuvres de bienfaisance d'Andrinople.

FAITS DIVERS

Un vol audacieux

Dans la nuit d'avant-hier, des voleurs s'introduisirent dans la bijouterie Andon Menévichian, sise grand-rue de Pera, à côté de la pharmacie Teboul. Les malfaiteurs ouvrirent la porte du magasin, y pénétrèrent et se mirent en devoir de percer le coffre-fort contenant pour 6000 livres de bijoux et 250 livres en banknotes. Ce travail dura plusieurs heures. Les audacieux voleurs emportèrent cette fortune sans avoir été dérangés par la police qui rôde en ces parages.

Suicide

Un Juif originaire de Russie, las de la vie et de la misère, s'est pendu hier dans sa maison, place de la Tour à Galata.

Un danger

On nous prie d'attirer l'attention du 6me cercle municipal sur l'état des rues Kizlar et Bostan, dans le quartier Carnavola, derrière l'église St-Constantin. A la suite d'une rupture d'égout ces rues sont deux « coques d'oeuf » dégagées des odeurs pestilentielles mettant en danger la santé d'un grand nombre de familles. Par ce temps d'épidémies, des mesures urgentes s'imposent. Espérons qu'elles ne se feront pas attendre longtemps.

Voir en 3me page :

DERNIÈRES NOUVELLES

OPINIONS

TRIBUNE LIBRE

A propos de l'émigration des musulmans de la Macédoine

Les journaux turcs se sont livrés ces derniers jours à une campagne violente contre les réfugiés grecs de la Macédoine. A les entendre l'élément musulman de ce pays serait l'objet de persécutions de la part des Grecs, et c'est la mauvaise administration hellénique qui aurait provoqué une émigration en masse des musulmans vers la Turquie.

Le *Tasvir-Ekhar* et le *Tarik* ont publié tour à tour une série d'articles

En parlant de l'occupation de la Macédoine ils rapportent des faits inexacts et ils citent les noms de quelques individus qui auraient été maltraités.

A vrai dire je plains ces journalistes de plaider une cause injuste. Ils accusent de calomnies les fonctionnaires hellènes de la Macédoine.

(Dix lignes censurées)

Comme on le sait, l'émigration des Turcs de la Macédoine avait commencé aussitôt après la signature du traité de paix conclu entre la Turquie et la Grèce. L'exode s'est accentué surtout parmi les fonctionnaires et les rentiers qui ne trouvant plus d'occupation sous le régime nouveau, préférèrent s'en aller. Les émissaires du gouvernement jeune-turc jouèrent en l'occurrence un rôle prépondérant. En effet, sous le couvert d'une distribution de secours aux musulmans nécessiteux, ces derniers se rendaient dans les villages et poussaient les pauvres villageois à abandonner leur foyer. Pour convaincre les lecteurs de la véracité de ce que je dis, je me permettrai de relater brièvement un entretien que j'ai eu à Serres en avril 1913 avec des villageois musulmans qui émigraient en Turquie.

A cette époque-là des groupes de villageois turcs allaient tous les jours au consulat de Turquie de Serres pour obtenir leurs feuilles de route. Poussé par la curiosité, nous entrâmes un jour dans la cour du consulat et demandâmes aux villageois le motif de leur départ.

— Laissez-nous donc, me dirent-ils, nous voulons partir en Turquie.

— Pourquoi ? De quoi vous plaignez-vous ?

— De rien. Les premiers jours de l'occupation des soldats grecs sont venus chez nous pour nous demander des poules et des oeufs contre paiement, mais depuis rien de nouveau n'est survenu.

— Qu'avez-vous fait de vos maisons et de vos héritages ?

— Nous les avons vendus à bon prix aux Grecs réfugiés venus de la Thrace et de la Turquie d'Asie.

— Que ferez-vous en Turquie ? vous savez que votre gouvernement n'est pas en état de pourvoir à vos besoins.

— Bah ! répliquèrent-ils, notre gouvernement et notre magnanime padichah ont déjà pris toutes les mesures pour assurer notre avenir et notre bien-être.

— Là-dessus je quitte ces pauvres naïfs. Je les plaignais sincèrement de se laisser prendre aux promesses de Talat pacha qui ne visait qu'un seul but : les attirer en Turquie, puis les mener à la boucherie.

(Six lignes censurées)

Quelques jours plus tard, on apprenait que Galib Kemal bey, ministre de Turquie à Athènes, arrivait à Salonique pour se livrer à une enquête sur l'émigration des musulmans de la Macédoine. Afin de montrer son amitié et sa bienveillance envers l'élément turc, le gouvernement grec met à la disposition du ministre turc tout ce dont il a besoin pour poursuivre ses investigations. Nous allons donc le voir au consulat de Turquie où il nous reçoit avec courtoisie et nous fait les déclarations suivantes :

Le but de mon voyage est de me renseigner sur la situation des musulmans de la Macédoine et prendre des mesures pour enrayer l'émigration qui prend tous les jours des proportions inquiétantes.

— Quelles localités pensez-vous visiter ?

— Je n'ai pas encore arrêté mon itinéraire, je visiterai tous les endroits où il y a un mouvement d'émigration.

Quelques jours plus tard Galib bey rendait de sa tournée de l'intérieur. Il nous fait dire que l'émigration des musulmans de la Nouvelle Grèce provenait de ce que les Turcs ne voulant pas vivre sous une domination étrangère désiraient rentrer en Turquie.

Pareilles déclarations m'avaient été faites par des personnalités turques de Salonique, Serres, Drama, Cavalla, auprès desquelles je me renseignai pour connaître la situation exacte.

(Quarante lignes censurées)

J. Cohen,

ex-rédacteur de l'Indépendant de Salonique.

LA VIE CHÈRE

Un coupe-gorge

Un juge a fait couper un mercanti en petits morceaux. L'effet a été considérable. Malheureusement c'est une gazette des tribunaux japonais qui nous cite cet exemple salubre. Il en va tout autrement à Constantinople. Ici les exploités sont rois.

L'autre soir nous avons voulu passer, la soirée dans un café-concert de Chichli. Nous avons payé l'entrée un prix raisonnable. Là dessus rien à dire. Mais c'est à l'intérieur que commence une savante exploitation. Tout d'abord vous êtes obligés de déposer au vestiaire votre canne, votre pardessus, votre chapau. Si vous avez froid, tant pis pour vous. L'essentiel est que chaque spectateur laisse quelques plumes entre les mains des cerbères du lieu.

Vous vous installez sur des chaises fort inconfortables. Un garçon vous invite à commander. Vous vous exécutez pour faire comme tout le monde. Vous demandez un café. Puis, comme l'atmosphère est lourde, vous éprouvez le besoin de boire encore.

Bref, nous étions quatre. Nous avons pris quatre petits cafés turcs, deux benédictines est un whisky soda. Savez-vous combien nous avons payé ? cinq livres et demie, c'est-à-dire au cours du jour environ cinquante-six francs. Nous avons fait le tour du monde. Jamais, au grand jamais, on ne nous avait écorchés à ce point. Au Café de Paris, aux Ambassadeurs, au Pavillon d'Armenonville, au Pré Catelan, dont le chic est autrement parisien que celui de Chichli, nous aurions payé la moitié.

Et il en est de même on peut parlot. Il n'y a donc pas de gouvernement ni de police à Constantinople pour protéger le public ?

Nous prions en tous cas *Le Bosphore* d'enregistrer notre protestation véhément. Nous disons notre fait à tous les mercantis que nous rencontrons. Que chacun leur donne le coup de pied qu'ils méritent et ils finiront par s'effondrer.

Quatre officiers

GENDARMERIE TURQUE

Le général Kemal pacha, commandant en chef de la gendarmerie, qui vient de rentrer d'une tournée d'inspection à Yéni-keuy, près de Chilé et à la forêt de Belgrade, nous a déclaré, que de grands efforts sont encore nécessaires pour purger ces contrées des bandes armées qui les infestent.

Pour des raisons indépendantes de la volonté du général, les mesures prises ne pouvaient être radicales. La situation ne pourra s'améliorer avant bien longtemps. Au sujet des troubles signalés à Carassi, le général Kemal pacha, nous a déclaré que l'on est parvenu à arrêter quelques membres de la bande qui terrorise la population de cette contrée et qu'il espère rétablir l'ordre en cette province. D'ailleurs, son adjoint, le colonel Hilmi bey, qui devait se rendre, ce matin même, avec des forces suffisantes à l'intérieur, a reçu les instructions nécessaires pour la poursuite énergique des bandes. Il serait, ajouta le général à souhaiter que les autorités judiciaires auxquelles nous livrons les coupables se montrent à l'avenir plus sévères à leur égard.

Le général Kemal pacha, vient de porter, par circulaire, à la connaissance des officiers de la gendarmerie qu'il a réussi à leur procurer du bois de chauffage à un prix inférieur de 50 oja à celui demandé sur place.

A BATOUM

Proclamation du général Milne

Le général Milne, commandant en chef des forces britanniques de la Mer Noire, a fait afficher à Batoum une proclamation adressée à la population de cette ville et de la région.

Le général Milne y déclare que Batoum et sa région se trouvant sous l'occupation des forces anglaises qui y maintiennent l'ordre jusqu'à ce que la Conférence de la paix ait réglé la question des frontières, un gouverneur militaire a été nommé. De même a été instituée à Batoum une cour maritale qui, au besoin, pourra se déplacer. Le gouverneur militaire aura le droit d'instituer des tribunaux civils, une gendarmerie indigène sera organisée pour assister, dans la région, les forces militaires. Les impôts ainsi que les droits de douane seront perçus par le gouverneur militaire, et affectés aux besoins du pays, sous le contrôle de la douane et la haute surveillance du dit gouverneur dont le représentant prendra part aux délibérations de la Douane.

Toute désobéissance sera sévèrement punie ; de même tout acte hostile aux représentants des autorités britanniques et tout attentat contre des ouvrages militaires, d'utilité publique, etc., seront, selon le cas, soumis aux tribunaux militaires ou civils et punis de mort ou d'une peine plus légère.

La Scène et l'Ecran

Programme du Mardi 18 Novembre PERA

Variétés. — Matinée : *Arlequin-Roi* (Théâtre Grec). Soirée : *La tante Sipart*.
Ciné-Amphi — Eil pour eil.
» *Luxembourg* — Les Vampires (3me série)
» *Palace* — Mariage de raison.
» *Orientaux* — Maciste, policier.
» *Eclair* — La nouvelle aurore (suite).
» *Américain* — Enterrée vivante.

MODA-CADIKUEY

Théâtre Apollon. — Aux Bornes de la Folie.

Le Théâtre Grec

Les représentations qui se poursuivent au théâtre des Variétés par la troupe athénienne de M. Lidorikis, dont nous avons déjà relaté le succès, appartiennent à cette catégorie de soirées où tout s'accorde pour assurer, par les seuls moyens de l'effort artistique, de la volonté et du talent, la bonne impression dont se réjouit celui qui la constate à l'égard de celui qui la produit.

Au milieu d'une mise en scène soignée où se révèle le goût le plus sûr, des artistes sympathiques évoluent, qui savent leurs rôles, qui possèdent la scène, qui vivent leur personnage. A défaut de la perfection vers laquelle quelques uns des artistes du Théâtre Grec s'acheminent, il y a là des qualités qu'il est d'autant plus juste, et qu'il nous est d'autant plus agréable de signaler qu'aucune troupe athénienne ne nous les avait encore présentées de façon à ce que les vedettes et les utilités composent un ensemble homogène. La seule peut-être, dont nous ayons à ce point de vue conservé le souvenir vraiment artistique c'est la tournée de Mlle Marika Gotopoulis, en Novembre 1908. Comme c'est déjà loin.

La troupe du Théâtre Grec renouvelle cet exploit avec un progrès caractérisé dans tous les détails scéniques, dans le répertoire où tous les genres sont représentés, dans la distribution où chaque rôle est assumé par l'interprète qu'il lui faut. Le public la bien compris.

Il ne marchand pas ses applaudissements et il se rend en foule à toutes les représentations. Et c'est justice.

Louons le jeu alerte et la tenue élégante de Mlle Moustaca dans *Flora de la Tante Sipart* ; l'habileté et la sincérité de M. Litras, la prestance de M. Gabriélidis et son habileté dans un dénouement féminin très réussi. M. Nezer un comique de la bonne école campe des types d'un réalisme frappant. Mme Stéfanou a interprété avec brio le rôle de la servante et affirmé une personnalité de comédienne intéressante.

Le Soiriste.

Une remarque : On continue de fumer dans la salle, au parterre comme dans les loges. N'y a-t-il pas un moyen, dit-on, recourir à la police internationale, pour faire afficher une défense de fumer officielle et définitive ? Il est bien temps, croyons-nous, qu'on renonce aux mauvaises habitudes.

Maciste

AGENT DE POLICE

film unique en son genre

triomphe cette semaine

aux Cinés ORIENTAUX

Salle comble à toutes les séances

Le concert d'adieu

du célèbre ténor lyrique

GRÉGOIRE RAISSOW

L'excellent artiste GRÉGOIRE RAISSOW fait ses préparatifs pour quitter notre ville ; aussi, tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre le regretteront évidemment. Mais que les innombrables admirateurs de cet artiste incomparable se consolent ! Sur les instances générales, il s'est vu obligé de promettre un dernier et unique d'adieu lequel aura lieu samedi prochain, 22 novembre au Nouveau Théâtre (Ex-Stating), avec le concours du violoniste virtuose THEODORE KATZ, professeur au Conservatoire de Tiflis et du violoncelliste célèbre N. BENDITZKY.

Au riche et très intéressant programme et la légitime sympathie dont jouissent ces grands artistes ici, nous pouvons d'ores et déjà prédire une salle archicomble.

Adam dit un jour à Eve...

CORRESPONDANCE

Nous recevons avec prière d'insérer la lettre suivante :

Cons/ple, le 17 novembre 1919.

Monsieur le Directeur,

Sous le titre « Les manœuvres contre les élections », le *Vakit* d'aujourd'hui rapporte que samedi dernier à la Synagogue de Yambol (Balt) M. D. Elnekavé, directeur du journal *El Djudio*, serait monté de force à la tribune, et aurait par là même les élections. A la suite de cette attitude des désordres se produisirent dans la Synagogue, où une personne envoyée par le collège électoral juif dissident devait faire une conférence.

Le correspondant du *Vakit* ayant dénaturé les faits, nous croyons devoir les rétablir tels qu'ils se sont passés.

Samedi 15 courant une conférence était annoncée à Balat, dans le Temple de Yambol. M. D. Elnekavé, en visite ce jour-là dans le faubourg, se rendit à la Synagogue. Plusieurs assistants ayant remarqué sa présence, le prièrent de monter à la tribune pour entretenir le public de ses voyages en Palestine et des questions juives. M. Elnekavé acquiesça volontiers et fut écouté avec beaucoup d'intérêt. C'est justement, quand le délégué du prétendu collège électoral juif monta à la tribune, que toute l'assistance protesta énergiquement ne voulant pas entendre dans un lieu saint, une conférence se rapportant à des élections. Devant cet accueil le délégué du collège électoral dissident dut s'en aller tout confus.

Veillez agréer, etc., Y. Z.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

DERNIÈRES NOUVELLES

Dépêche du grand-vézir

à M. Clemenceau

Nous apprenons de bonne source qu'avant-hier, à l'issue de la séance tenue à la Sublime Porte sous la présidence du grand-vézir, ce dernier a adressé une dépêche à M. Clemenceau, le priant de bien vouloir autoriser les délégués turcs à se rendre le plus tôt possible à la Conférence de la paix. Hier, une copie de ce télégramme a été remise aux Hauts-Commissaires français, anglais, italien et américain.

Une nouvelle circulaire

du ministre de l'intérieur

Par un télégramme adressé aux gouverneurs généraux, mutessarif et caïmakams le ministre de l'intérieur insiste sur la nécessité de clôturer dans l'espace de quelques jours les élections et demande l'envoi d'urgence des listes des nouveaux députés.

Les prisonniers allemands

Les prisonniers allemands se trouvent encore en Russie et qui attendent l'autorisation de rentrer dans leur pays seront en conformité d'une décision prise par les autorités ententes, embarqués à bord du bateau *Ak-Denis* à destination de Hambourg.

La Chambre et le Sénat

Le grand-vézir a adressé hier un télégramme aux premiers secrétaires de la Chambre et du Sénat leur recommandant de faire les préparatifs nécessaires pour l'aménagement des salles des séances et des délibérations.

Un vol de 100.000 livres au mutessarif de Péra

En prenant son service, le caissier du mutessarif de Péra dont les bureaux sont installés Rue Misk, à Péra, constata qu'on avait enlevé de sa caisse 100.000 livres turques en papier-monnaie.

Le gouverneur de Péra, prévenu aussitôt, avisa la direction générale de la police. L'inspecteur de Péra, accompagné de deux commissaires, accourut sur les lieux. L'enquête a établi qu'il n'y avait pas eu effraction. Des empreintes digitales ont pu cependant être relevées. La police a procédé à l'arrestation d'une douzaine de fonctionnaires subalternes. Elle a soumis le caissier à un interrogatoire serré.

Ajoutons que les cent mille livres turques volées provenaient des cautionnements effectués par quelques adjudicataires et des recettes ordinaires du mutessarif.

La circulation en ville

A la suite des difficultés croissantes de la circulation en ville et des accidents très fréquents qui en résultent, on étudie à la direction générale de la police et au contrôle interallié, les remèdes à apporter à cette situation.

En attendant, le contrôle interallié a déjà procédé, hier, à la pose de deux plaques rouges, au pont de Galata, invitant les chauffeurs à ralentir leur vitesse à 8 kilomètres.

T.S.F. AMÉRICAIN Etats-Unis

Poursuites contre les anarchistes

Les journaux apprennent que par suite de la présence aux Etats-Unis de 60 mille révolutionnaires, l'attorney général Palmer a demandé au Sénat une loi lui permettant de poursuivre les anarchistes, bolcheviks, communistes et autres organisations similaires qui préchent le renversement des gouvernements.

Russie

La politique alliée en Russie

Le *New York Times* apprend de Paris que la politique des Alliés envers la Russie ne subira aucun changement.

Emprunt à la Russie

Le *Herald* se fait mander de Tokio que le second emprunt japonais à l'amiral Koltchak a été versé hier. Le montant en serait de 50 millions de yens.

France

Passeports

On apprend de Paris que les passeports ont été supprimés entre la France et l'Angleterre.

Les régions libérées

M. Tardieu, le nouveau ministre des régions libérées, a élaboré un programme pour la reconstruction rapide des régions libérées. Le problème qui se pose est celui des transports. On a envisagé la création de 4 stations importantes aux confins des zones dévastées, et des ordres ont été donnés pour que les trains qui transportent les matériaux nécessaires à la construction des logements provisoires ne soient retardés sous aucun prétexte.

Organisation de Sociétés coopératives

L'aristocratie et la noblesse françaises viennent de fonder pour leur usage personnel des Sociétés coopératives. La majorité de leurs membres sont de grands propriétaires fonciers et possèdent des propriétés qui autrefois servaient principalement de résidence estivale et qui maintenant serviront à donner les produits agricoles, le bétail, les fruits et tous les autres produits qui seront débités dans ces Sociétés.

Les membres aristocratiques de ces Sociétés déclarent qu'ils ont le même objet que celui poursuivi par la classe ouvrière, à savoir la réduction du coût de la vie. Parmi les fondateurs se trouvent des personnalités de la haute aristocratie française.

DÉPÊCHES DES AGENCES

France

Le Conseil Suprême

Paris, 16 T.H.R. — Le Conseil Suprême constata hier, que diverses délégations des grandes puissances n'avaient pas encore reçu les instructions de leur gouvernement, au sujet de la question roumaine. Ces instructions ne leur étant parvenues que samedi, le texte de la note à envoyer

à la Roumanie sera donc examiné à une séance ultérieure. Le Conseil décida aussi de statuer prochainement sur la question des bateaux pétroliers allemands qui sont réclamés par les Etats-Unis.

France et Angleterre

Paris 16 T.H.R. — Dans son éditorial, le « Temps », publié dans la « presse de Paris », que l'alliance franco-britannique vient de se manifester plus vibrante que jamais. La France et l'Angleterre ont à mesurer l'exécution du traité par l'Allemagne, elles ont aussi le devoir de résoudre la question de l'Adriatique. On attend actuellement l'effet d'un télégramme adressé par Lloyd George au président Wilson.

Puissances musulmanes, ajout le « Temps », la France et l'Angleterre ne peuvent pas laisser indéfiniment en suspens le sort de la Turquie ; leurs intérêts et leurs intentions peuvent aisément se concilier ; et c'est de leur entente que dépend, en Orient, l'accord général des puissances alliées et associées.

Il serait difficile de transporter le Conseil Suprême à Londres en laissant le siège de la Conférence à Paris, qui offre des avantages géographiques et politiques.

On pourrait, dit encore le « Temps », arranger à Londres quand le besoin s'en ferait sentir, des rencontres auxquelles assisteraient les principaux membres des deux gouvernements.

Anniversaire de l'entrée des troupes françaises à Metz

Metz, 16 T.H.R. — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée des troupes françaises à Metz, les maréchaux Foch et Pétain, accompagnés du général Mangin, arriveront mercredi prochain pour recevoir les souvenirs que la population a dédicé de leur offrir, l'année dernière, en signe de gratitude envers l'armée française.

Russie

Les opérations militaires

Helsingfors, 16 T.H.R. Le général Judenitch vient de déclarer au cours d'une interview, qu'il est résolu de continuer la campagne d'iver. Le bruit de pourparlers entre l'amiral Koltchak et la Finlande, par l'intermédiaire de la Grande-Bretagne, est officiellement démenti.

Dans la direction de Pskov, les rouges se sont avancés (?) en grand nombre. Après une série de combats acharnés, les troupes bolchevistes ont réussi à s'approcher du faubourg de Gdov. Elles ont été maintenant refoulées sur un point à une distance de 4 verstes de la ville.

Angleterre

L'amitié anglo-américaine

Londres 16 T.H.R. — Une adresse, signée par les maires et prévôts des principaux centres de la Grande-Bretagne, près desquels des forces militaires et navales américaines avaient été cantonnées, vient d'être remise à M. Davies, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, pour être présentée au président Wilson.

Allemagne

Conséquence de la défaite allemande devant Riga

Paris 16 T.H.R. — A la suite de l'écœ que vient d'éprouver les troupes russes-allemandes devant Riga, le colonel Ber-

trout aurait offert sa soumission au gouvernement britannique à condition de n'avoir personnellement rien à craindre.

Les manifestations nationalistes en Allemagne

Berlin, 16 T.H.R. — Le maréchal Hindenburg qui devait comparaître, vendredi matin, devant la commission d'enquête parlementaire sur les responsabilités de la guerre, en a été empêché par les nationalistes qui, sous la direction des partis monarchistes, avaient organisé une manifestation anti-républicaine. Les cris de : à bas le gouvernement des Juifs ! A bas la commission d'enquête ! Vive l'Empereur ! se mêlaient à ceux qui acclamaient le maréchal Hindenburg et Ludendorff. L'automobile du maréchal bloquée par la foule ne put se dégager ; Hindenburg dut donner à son chauffeur l'ordre de faire demi-tour et ne comparut point devant l'aréopage de ses juges.

Les manifestations nationalistes qui se produisent à Berlin depuis l'arrivée du maréchal sont de la plus haute importance et justifient pleinement les craintes qu'inspirent à tous les vrais amis de la paix le renouveau de nationalisme belliqueux qui sévit en Allemagne. Cette situation rappelle celle de la soirée du 31 juillet 1914, lorsque le « Lokal-Anzeiger » annonça la mobilisation générale.

Le Conseil suprême et la Grèce

Paris, 15. T.H.R. — Le Conseil Suprême arrêta aujourd'hui les termes de la lettre qui sera adressée à M. Venizelos au sujet du rapport de la commission d'enquête sur les affaires de Smyrne.

Dans sa lettre le conseil dit qu'il fait confiance à l'administration grecque pour assurer l'ordre dans la ville et dans la région de Smyrne.

Le conseil rend hommage à l'impartialité de la commission.

Salle de l'Union Française

Vendredi 21 novembre 1919 à 9 h 12 heures du soir.

UNIQUE CONCERT DE LA CÉLÈBRE

DANSEUSE RUSSE DE L'OPÉRA DE MOSCOU

MADEMOISELLE

ZINAÏDA CHOUBERT

avec le concours du

M^o GEZA HEGYEL pianiste-virtuose

et du violoniste

THÉODORE GITTER

Au piano le Mo

L. SCARSELLI

ADMINISTRATION COMMERCIALE

UN ELEMENT DE REUSSITE DANS LE COMMERCE

Une série de 10 conférences

en anglais sera ouverte

Le 19 Novembre à 7 heures

Y.M.C.A., 40 rue Cabristan, Péra.

La nécessité d'une assistance

Du *Sabah* (sous la signature de Loufi Fikri bey) :

Ce journal estime que sans un concours étranger, la Turquie ne saurait se relever, ou plutôt acquiescer la situation d'Etat ordonné et prospère que depuis son existence elle n'a jamais connue. Ceux qui pourraient en douter n'ont qu'à comparer la situation actuelle de certains villages détachés de l'empire ottoman avec la situation de ces villages au temps où ils en dépendaient. Le *Sabah* cite entre autres la Syrie. Après avoir relevé les progrès qui y ont été réalisés depuis un an — ainsi que cela ressort d'une interview accordée au *Peyam* par Refki Rikabi bey, sous-secrétaire d'Etat à Damas — le *Sabah* poursuit :

« De tout cela il ressort qu'un gouvernement nouveau-né a besoin d'une assistance effective. Les progrès réalisés par la Syrie en sont la preuve. Mais nous dirons que d'anciens pays comme nous, à qui une révolution a fait perdre leur vieux esprit, et qui n'ont pas encore réussi à en acquiescer un nouveau ont également besoin d'assistance. Si, depuis un an, nous avions pu tirer parti du concours d'une force effective, nous aurions certainement, réalisé bien des choses, pensé plus d'une de nos blessures et pris notre essor vers le progrès. »

« A notre sens, le moyen de sortir des ténébreux qui nous entourent est d'amener, entre nous et l'une des puissances intéressées aux affaires d'Orient un rapprochement sur la base de la meilleure sauvegarde de notre indépendance et de notre dignité. Or la puissance qui nous semble posséder le mieux les qualités susceptibles de nous convenir, c'est l'Angleterre. Mais voudra-t-elle de ce rapprochement, de cette amitié ? Cela aussi est incertain... »

Presse grecque

Son œuvre surhumaine

Du *Proodos* :
St. M. Venizelos ne s'est pas encore mis en route pour rentrer de Paris à Athènes, cela doit être, en tout cas, un fait accompli aujourd'hui ou demain.

M. Venizelos a été complètement absorbé par

la question extérieure, il n'avait pas d'ailleurs le temps de s'occuper des choses intérieures. Personne n'avait plus que lui une si grande responsabilité, personne n'avait à lutter contre des obstacles aussi formidables et à neutraliser les réactions les plus dangereuses.

L'effort de cet homme dans la capitale française a été surhumain. Il a été un phénomène unique de résistance et de patience jusqu'au bout, même dans les obligations mondaines qui constituaient une partie inséparable de la lutte politique. Comment cet homme ne s'est pas épuisé, comment il ne s'est pas égaré finalement c'est un miracle.

Il s'agit maintenant du rétablissement des choses à l'intérieur, tâche urgente certainement car la désorganisation administrative est grande. M. Venizelos est un homme qui décide et agit toujours immédiatement.

Il dispose encore de deux mois avant de partir pour Londres. Et ce délai lui suffit pour relever tout ce qui se trouve être en déchéance.

La sécurité publique

Du *Proia* :

La gendarmerie, comme le démontrent deux rapports récemment publiés, s'est lancée dans la politique, pour constater l'esprit de la population et sa foi en le gouvernement, plus qu'elle ne s'est adonnée à ses propres devoirs. Plus de bandes sont apparues maintenant que du temps où l'Autriche-Hongrie, de la Grèce et du Monténégro, et là où les brigands bulgares tyrannisaient les populations macédoniennes se sont ajoutées à l'insécurité publique, l'indétermination officielle et le chaos administratif créés par l'action des organisations dites nationales. Ces-ci ont prouvé non seulement qu'elles ne se sont pas instruites d'un passé récent mais encore elles sont fortement attachées à la plupart de leurs principes, montrant qu'elles ont très peu compris les conditions créées par la guerre. Il suffit de rappeler ce que les rapports de la gendarmerie établissent concernant les organisateurs du mouvement et leur but de s'opposer aux décisions de la Conférence de la Paix.

(Censuré)

Voilà pourquoi, l'intérêt et le devoir du gouvernement turc ne consistent pas à éviter

LA BOURSE

Novembre 17 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par la maison Nicolas A. Alipranti

Galata Harar Han, 37

Devises

	Pts.		Pts.
Livre Sterling...	337	20 Lires.....	146
20 Francs.....	192 50	100 Liras.....	80
Drachmes.....	278 50	20 Marks.....	50
Leis.....	58 75	20 Gouronnes	19 50
Levas.....	36	B.T.O.....	126
Banknot. le ém.	106	100 or.....	378

Emprunt Ottoman Lqrs. 28.

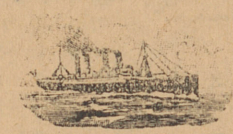
L'Unifié, l'Emprunt ottoman et les Lots Turcs sont sans changement. Les Obligations en général sont maintenues et on signale une reprise des Actions de la Société d'Héraclée qui ont clôturé à 55 Lira.

Les francs français remontent encore à 192 1/2 et les drachmes à 278 1/2. Les Italiens, les Gouronnes, les Leis et les Marks sont en baisse. L'or est ferme à 378.

VOYAGEUR

partant bientôt pour l'Angleterre se charge de toutes commissions et missions. Ecrite W. H. au

« BOSPHERE »



AGENCES MARITIMES

J. Arvanitici fils

Le S/s Ramonita, sous pavillon espagnol, capitaine Sanz, partira mercredi prochain le 17/19 courant pour Salonique directement. Pour cargaisons et passagers de pont s'adresser à l'Agence Arvanitici Han, derrière le Crédit Lyonnais, Galata. Tél. Péra 1766.

THE PATRIOTIC

Compagnie de Navigation à vapeur K. Kallias & L. Teryazos

Le bateau anglais Sheffield partira jeudi 20 Novembre midi pour Batoum touchant à Samsoun, Ordou, Kerassounde et Trébizonde. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale, Galata, Couteaux Han No 131. Tél. Péra 1314.

T. TAGARIS

Le vapeur *Helveta* pavillon russe partira jeudi prochain 20 Novembre pour Odessa Sébastopol et Rostov. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Galata, Merkez Rihim Han No 16-17 Téléphone Péra No 1770.

S/s Polkovnik Galaeff

Le bateau Polkovnik Galaeff sous pavillon russe, partira jeudi prochain 20 Novembre à 4 h. p. m. de Sirkeci directement pour Novorossisk et après Kerts, Yesk et Rostov-Don, acceptant des marchandises et passagers de pont. Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents MM. Pappaioanou & Zaka, Galata Tsinli Rihim Han, No 2. Rez-de-chaussée. Tél. : Péra 2359.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

Notre indépendance et notre union nationale

Du *Tarik* :

Si à l'ouest, à l'est ou au sud de l'Anatolie, d'autres puissances prenaient position à quel titre que ce soit, l'unité turque s'en trouverait atteinte, et le progrès, le développement de notre pays deviendrait impossibles. Or, si l'Occident désire donner à l'Anatolie une vie paisible, et assurer en Orient une paix durable, il doit se garder de prendre des décisions soudaines menant notre amour-propre. Multiplier l'ombre des faits accomplis au lieu de supprimer ceux déjà existants serait inculquer dans les cœurs turcs de nouveaux microbes et provoquer une maladie qu'il sera ensuite très difficile de traiter.

L'Occident et la Turquie

Du *Vakit* :

Selon ce journal, on n'a pas bien saisi en Occident le véritable caractère du mouvement patriotique qui secoue les masses en Turquie. Ce mouvement n'a rien de commun avec le nationalisme, terme dont se servent les Européens et qui n'a qu'un sens fort restreint. Il se peut qu'il y ait en Turquie certaines personnes chez qui le sentiment patriotique atteint un degré excessif. Mais même ces personnes ne sauraient nourrir des idées impérialistes. Chez nous, le vrai but poursuivi par la grande majorité des patriotes est d'assurer notre existence et notre développement. Il faudrait manquer singulièrement d'équité pour juger exagéré un programme aussi modeste. Or ce programme est celui des patriotes qui se

trouvent à la tête du mouvement national. Ces hommes ne poursuivent aucun but impérialiste. Malheureusement, cette vérité n'est pas connue à l'étranger où l'on pense que le mouvement national est un mouvement nationaliste.

Les fautes politiques

Du *Peyam* :

Les fautes politiques ne ressemblent pas aux autres fautes. Talleyrand les estimait plus funestes que des crimes. Les conséquences d'une faute politique ne se font pas sentir tout de suite, elles se manifestent graduellement. Ainsi, par exemple, la politique favorable à l'unité italienne et prussienne encouragée par Napoléon III, devait aboutir au désastre de 1870. Cependant, il se trouva en France des hommes — tel Thiers — qui mirent en garde l'empereur des Français. Mais leur voix ne fut pas entendue.

Pour se rendre immédiatement compte d'une faute politique, il faut non seulement de l'intelligence mais une profonde connaissance de l'histoire politique. Ainsi, depuis la Constitution, les gouvernements de l'Union et Progrès commirent une faute sur faute : le tapage autour de l'affaire cretoise, les affaires de Macédoine, d'Albanie, etc. Les conséquences ne pouvaient pas se faire sentir immédiatement. Mais cela ne devait guère tarder. On ne s'en rendit pas compte ici, et les quelques personnes perspicaces qui dénoncèrent le péril, loin d'être écoutées furent traitées de traîtres. Et même, beaucoup parmi nous allèrent jusqu'à en rejeter la responsabilité sur des personnes qui n'en pouvaient mais.

Aujourd'hui encore, nous agissons ainsi. En effet, au lieu de rechercher l'origine véritable des fautes, c'est encore vers ceux qui ont causé notre perte que nous allons, c'est à eux que nous confions de nouveau nos destinées. Ce sont ces hommes qui deviennent nos députés, nos héros...

La brasserie de Londres

Transformée en un riche et luxueux local, la brasserie de Londres dont la réouverture a eu lieu mercredi dernier attire une foule considérable de consommateurs qui y trouvent tout le confort désiré.

Le Mo Kokini, le compositeur de chansons grecques dont tous apprécient le talent, et son Etudiantina font entendre, avec un grand succès, les plus récentes mélodies populaires, tous les jours de 11 à 2 h. et de 5 à 11 h.

Tous s'y donnent rendez-vous. Les familles notamment y accourent nombreuses ; celles habitant surtout les campagnes ou les faubourgs éloignés, profitent, les jours où elles se trouvent à Péra, pour se rendre dans la matinée, déguster leur apéritif, puis déjeuner dans ce vaste local, à l'abri de tout bruit, bercés mollement par des mélodies savamment rendues par l'Etudiantina Kokini.

Rient d'équivalent n'existe à Péra. Celui qui s'y rendra une fois, y retournera car le service est irréprochable, les mets excellents et la musique unique en son genre.

EVANS

LA MAISON

EVANS, SONS, LESCHER & WEBB LTD

D'ANGLETERRE

Produits chimiques, pharmaceutiques

Drogues.

OTKP. KOHTOPY

B

3. Phallion Han, Quai de Galata

Constantinople.

Téléphone : Péra No 1665.

L'EXPOSITION des MANUFACTURES et Machines Anglaises

organisée à ATHÈNES
par la FÉDÉRATION des INDUSTRIES BRITANNIQUES

sera fermée le dimanche 23 novembre n. s.

A. T. WAUGH

Haut-Commissariat Britannique

MAISON DE BANQUE

Koussis Frères (ODESSA)

DÉPARTEMENT MARITIME. — Se charge de toutes opérations ayant trait à l'expédition et affrètement de bateaux.

VASTES entrepôts sur quais même. Dédouanement, transbordement et réexpéditions des marchandises pour l'intérieur de la Russie. Commission-Assurance.

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme. — CAPITAL entièrement versé : Drachmes 60,000,000

Siège Social à ATHÈNES

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Galata, Rue Voïvoda

Téléphone Péra 1926/27

SOUS-AGENCE DE STAMBOUL

Rue Médandjik en face du Ministère des Postes et Télégraphes

Téléphone Stamboul 818.

AGENCES : EN GRÈCE : Agrinio, Calamata, Candie, La Canée, Cavalla, Chio, Janina, Larissa, Lemnos (Castro), Mélini, Patras, Le Pirée, Relhymno, Salonique, Samos (Nathy et Carlovass) Syra, Tripolitsa, Volo.

EN TURQUIE : Smyrne. — EN ÉGYPTE : Alexandrie, Le Caire. — A LONDRES : 22, Fenchurch Street. — A MARSEILLE. — A CHYPRE. Limassol.

LA BANQUE D'ATHÈNES s'occupe de toutes opérations de Banque telles que : Escomptes, Recouvrements, Avances sur Titres et Marchandises ; Emission de lettres de crédit, de chèques et ordres de paiement ; Garde de titres, Location de Coffres-forts ; Ordres de bourse ; Paiement de coupons ; Ouverture de Comptes-Courants ; Achat et Vente de Devises et Monnaies étrangères.

LA BANQUE D'ATHÈNES reçoit des fonds en comptes de dépôts à vue et échéances fixes ; accepte des marchandises en consignation et en dépôt libre. Service spécial de Caisse d'Épargne.

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assurances, Commissions-Représentations, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et ventes de Tapis Persans et d'Anatolie.

PABRIQUE DE CHAUX A BECOS (HAUT BOSPHORE)
Merkez Richter Han No 16-17 Galata, Constantinople.

Adresse télégraphique : Téléphone : TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

COMPAGNIES RÉUNIES NORDISK-AUTO

CIMBRIA & 1908

DE COPENHAGUE (Danemark)
Capital : COUR DANOISES 4,250,000

Agents Généraux en Turquie :

KARL HORNFIELD & Co

Tchinguirleu Han. — Téléphone Stamboul 576.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASSURANCES MARITIMES

ARRIVAGE CARBURE de CALCIUM

vente en gros

au COMPTOIR DE L'ACÉTYLÈNE

Galata, Rue Hézarène No. 12

(En face de la Co-opérative)

LA GRESHAM

La Compagnie Anglaise d'Assurances sur la Vie LA GRESHAM a l'honneur d'annoncer que sa Succursale pour la Turquie a repris son activité normale.

Les bénéficiaires de ses polices sinistrées pendant la guerre sont invités à se mettre en rapport avec le Directeur de la Succursale afin de procéder à leur liquidation.

Les assurés dont les polices sont tombées en déchéance sont recommandés à demander leur remise en vigueur.

La Compagnie délivre de nouvelles polices à des taux ordinaires modérés de primes.

Des conditions libérales de commission sont offertes aux agents capables.

Pour toute information s'adresser au Directeur de la Succursale, Sabit Bey Han Moumhané, Galata.

500 LIVRES

La Brasserie-Restaurant STEIMBRUCH rue de la Sublime Porte, à Sirkédji a inauguré son restaurant, sur le désir de sa nombreuse clientèle, et présente à des prix raisonnables des mets choisis dans la composition desquels il n'entre que des matières de toute première qualité. Cet établissement honorablement connu depuis plusieurs années met également en vente, à des prix très bas du DOUZICO fait de raisin pur et d'un arôme délicieux.

Toutes les boissons servies dans cet établissement sont d'ailleurs d'une pureté absolue ; c'est pourquoi une prime de 500 Liras est accordée à celui qui démontrera que ce douzico n'est pas fait avec du raisin pur.

LA COMMERCIALE

COMPAGNIE ANONYME FRANÇAISE

D'ASSURANCES INCENDIE ET MARITIME

Capital social Frs 2,000,000

Siège central à Paris, rue de Marivaux 3. Assure de fortes sommes et à des conditions très avantageuses. Réassurances et Co-assurances de premier ordre. Règlement prompt et libéral de tout sinistre.

AGENTS GÉNÉRAUX

Gaitanos Joannidis et Cie.

Galata rue Eski Geunrouk Ada Han 16-17

PROFITEZ DE L'OCCASION

A. Beicos et Cie

Stamboul Mahmoud Pacha, Kiourkdji Han No 9. Grands arrivages de fourrures de provenance russe. Dernières modes de Paris à des prix défilant toute concurrence.

Profitez de l'occasion.

AVIS INTÉRESSANT

Le public est enfin délivré des pétroles de provenance douteuse, puisque à meilleur prix il peut se procurer le meilleur de tous, le pétrole BATOU, en vente chez M. Jean Kioupeli, Galata, Yagh-Capan Nos 87-89.

ATTENTION!!!

Ne vous trompez pas !
LE PAPIER À CIGARETTES
"PEHLIVAN"

est le meilleur comme prix et comme qualité

Vente en gros : 1 piastre

le cahier au dépôt central :

Stamboul. Findandjilar, Lébédjli han

Vente en détail :

chez tous les débiteurs de tabac au prix de 50 paras

LES BONS FUMEURS N'ACHÈTENT QUE

LE PEHLIVAN

Tarif de publicité

Echos lire pagé, le centimètre Pts 80.—
Annonces 2me page " 50.—
" 3me " " 35.—
" 4me " " 25.—
Offres et demandes (4 lignes) " 50.—
Pour la publicité financière on traite à forfait.

TOURKMEEN ZADE HADJI OSMAN

NICOCHÉ AVANOGLU et Cie

Galata Abid Han No 5. Téléphone Péra 158

Adresse télégraphique Galata-Nicoche

La maison s'occupe de toutes affaires commerciales et principalement des céréales. Elle possède les plus larges relations dans les régions productrices. La succursale à Konia avantageusement connue, assume toutes entreprises commerciales ou financières, soit à la commission, soit en association. Ceux qui désireraient un représentant ou associé dans le vilayet de Konia peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la succursale.

Direction : Kiazim Husni Niazî Nicoché Aiano-glou, Konia.

Télgr. Kiazim Konia.

LIGNE DE HAIDAR-PACHA

DEPART DU PONT	H.	DEPART DE HAIDAR-PACHA	H.
Matin.....	7.	Matin.....	6.55
"	7.45	"	8.
"	8.30	"	8.40
"	8.45	"	9.
"	9.30	"	10.40
"	10.50	"	11.45
Après-midi 12.15		Après-midi 12.50	
"	2.	"	2.45
"	3.35	"	3.25
"	4.25	"	5.05
"	5.	"	5.55
"	5.40	"	6.30

A la Charcuterie

"APOLLON"

Grand'Rue de Péra, Galata, Sérail, au coin de la Rue du Théâtre.

Vous trouverez tous les genres de hors-d'œuvre et de salaisons ainsi que les liqueurs et boissons provenant des meilleures fabriques d'Europe. Vins de Bordeaux, Grave et Medoc à 75 piastres la bouteille.

GÉRANT-RESPONSABLE :

DJEMIL SIOURI

Ligne de Kadikéuy

DEPART DU PONT	H.	DEPART DE KADIKÉUY	H.
Matin.....	7.	Matin.....	6.45
"	7.45	"	7.50
"	8.45	"	8.30
"	9.30	"	9.30
"	10.30	"	10.30
"	11.30	"	11.30
Après-midi 12.15		Après-midi 12.40	
"	1.	"	2.
"	2.45	"	2.45
"	3.35	"	3.15
"	4.40	"	4.25
"	5.	"	5.15
"	6.	"	5.45
"	7.15	"	6.45

Avis

L'attention de tous les intéressés est appelée sur les décisions suivantes des Hauts-Commissaires en rapport avec l'Article 23 de l'Armistice avec la Turquie du 30 Octobre 1918 :

10.— Les navires allemands ou bulgares ne peuvent embarquer ou débarquer aucune marchandise en Turquie.

20 mes navires alliés ou neutres ne peuvent importer en Turquie des marchandises allemandes, autrichiennes ou bulgares embarquées dans un port allemand ou bulgare, ni embarquer en Turquie des marchandises turques à destination des dits ports.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants :

Offres et Demandes d'emploi

Cours et leçons

Achat et vente d'objets

Occasions diverses

Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeuble, et terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignements utiles.

On achète métaux précieux au poids Faire offres à Métal au Bosphore.

On demande un ou plusieurs gisements de magnésium en Turquie ou Grèce. On achèterait de suite quantités disponibles. S'adresser à M.P. au Journal.

Cours et Leçons

On demande un Licencié ès-lettres pour enseigner le français dans trois écoles supérieures. S'adresser à la direction du Journal.

On demande pour Péra un appartement meublé ou maison entre Tunnel et Harbié. Intermédiaire s'abstenir. S'adresser à Nashed bey, Bureau de la Presse, Sublime Porte.

On demande de suite appartement meublé ou maison entre Tunnel et Harbié. Intermédiaire s'abstenir. S'adresser à Nashed bey, Bureau de la Presse, Sublime Porte.

A LOUER Une ou deux chambre meublées, bien aérées et avec lumière électrique. S'adresser à l'administration du journal.

Nos correspondants sont priés d'écrire sur un seul côté de la feuille.

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

VI

Paumanock House

(suite)

— Aviez-vous, lui demanda Philippe, fait pressentir ma visite à miss Florence ? Pourquoi n'est-elle pas étonnée de me voir ici ?

— C'est, repartit Rex, que tous ceux qui veulent suivre Ashley Bell à la maison, pourvu toutefois qu'il les accueille et leur fasse signe. Miss Florence voit donc très souvent des inconnus, qui reviennent ensuite ou qui ne reviennent pas, et elle n'est jamais étonnée.

Cette réponse piqua Philippe. Il s'était flatté d'un privilège et ne put souffrir que sa vocation eût des précédents. Il avait encore plus de peine à consentir que d'autres nouveaux, des profanes pussent dorénavant s'introduire chez Bell. La liste lui semblait assez longue, et il pensait naïvement qu'elle dût se clore sur son nom.

Tintagel reprit :

— J'avais d'ailleurs (excusez-moi) fait part à miss Florence Bell de votre visite, et du projet que vous caressiez de vous installer à Paumanock...

— Quoi ? Paumanock ? dit Philippe, étonné.

— C'est, dit Rex, le nom indien de la grande île sur laquelle est bâti New-York, et Ashley Bella ainsi nommé le cottage : Paumanock-house.

Il poursuivit :

— J'ai fait part à miss Florence de notre projet, mais, naturellement, je n'ai pas débattu avec elle les conditions, car cela ne me regardait pas. Vous devez donc lui demander si elle veut tout de suite aller avec vous dans sa chambre, puisque vous avez fini votre thé.

Tintagel en disant ces mots, avec une politesse affectueuse et charmante, prenait des mains de son ami la tasse vide et l'assiette encore toute barbouillée de crème. Philippe était fort intimidé ; mais son excellente éducation le sauvait dans ces conjonctures difficiles, de même que la commodité du protocole sauve les princes, qui n'ont pas d'éducation. Il s'avança, assez résolument, vers miss Bell, et lui dit ce que venait de lui souffler Rex Tintagel, mais sa phrase fut mieux tournée.

Florence ne lui répondit point, mais à l'instant même le conduisit dans une pièce voisine, qui était bien une chambre à coucher, car Philippe y aperçut d'abord un fort petit lit, du style Louis XVI français ; le reste de l'ameublement était plutôt d'un cabinet de travail. De part et d'autre de la cheminée étaient des placards à grillages remplis de cartons reliés comme des livres, et toutes les reliures, imitant le veau ancien, étaient pareilles.

Un divan de coin garnissait l'angle le plus proche, surmonté de trois rayons d'étagère, où étaient rangés les volumes que miss Bell feuilletait le plus volontiers. Le bureau touchait la fenêtre et était encom-

bré (comme la table de la salle à manger) de mille petits ustensiles superflus et nécessaires. Les photographies étaient innombrables. Celle qui tira d'abord l'œil de Philippe Lefebvre, fut, au-dessus du lit, un grand portrait de Léon XIII, dont il put lire, à distance, la dédicace en latin : à notre très chère fille Florence Bell. Il en induisit que Florence était catholique ; et que la fille d'Ashley Bell se fût convertie, surtout au catholicisme, ce caprice lui parut choquant, mais encore plus extravagant.

Cependant miss Florence s'était assise sur le divan de coin, et l'invitait d'un signe à y prendre place auprès d'elle. Philippe s'avança soudain — après quelques secondes de réflexions — que cela devait le troubler d'être assis près d'une si belle femme, et qui lui était, de toute évidence, destinée. Il ne remarqua point qu'il demeurait parfaitement calme, et se persuada de la meilleure foi du monde qu'il était hors de lui. Il était seulement empêché de parler d'argent à une personne qui semblait bâtie pour traiter ces questions — là de très haut. Ce fut miss Bell qui en parla, avec l'indifférence et la netteté d'un manager. Elle annonça le prix des chambres et de la pension. Tout fut terminé dans un instant. Philippe eut fait scrupule de marchander. Au surplus, les « termes » ne dépassaient pas ses moyens. Il calculait même que sa vie de Paris lui coûtait bien davantage, et qu'il n'aurait pas d'occasions de dépenser, puisqu'il ne mènerait pas ici la vie luxueuse des autres étudiants d'Oxford. Sitôt que l'accord fut conclu, il éprouva un véritable soulagement, en même temps qu'un vif désir de revoir Tintagel ; car il pensait ne l'avoir pas vu depuis plusieurs heures. Il se

leva brusquement, oubliant le plaisir qu'il pensait goûter à s'entretenir de si près avec miss Florence Bell.

— Rex, dit-elle, pourra vous montrer votre chambre, et vous l'arrangerez ensemble si vous le voulez.

Il courut vers la salle à manger, mais, en chemin, rencontra Tintagel qui venait au-devant de lui, et tous deux, sans plus s'occuper de miss Florence que si elle n'existait pas, montèrent l'escalier lestement. Ils sautaient les marches trois par trois, et pour se hisser se tenaient à la rampe, qui était fort grosse et d'un acajou parfaitement poli.

Juste vis-à-vis le palier, Tintagel ouvrit une porte. Il avait un air triomphant et semblait dire : « Vous allez voir ce que vous allez voir ! » Mais il s'arrêta sur le seuil, consterné, et comme s'il eût lui-même vu cette chambre pour la première fois, il s'avança qu'elle n'était pas digne de son ami. Elle était en effet toute petite, prenait jour sur un des trois pignons de la façade par une lucarne ronde, et le plafond, très élevé, faisait un angle extrêmement aigu. Le mobilier se composait d'un lit de cuivre, d'une table de frêne clair, et d'une armoire du même bois, avec une porte pleine et l'autre en glaces, plus deux chaises de frêne et une longue chaise de rotin.

Cette chambre parut à Philippe sympathique, comme disent les Italiens, et désirable comme disent les Anglais. Mais Tintagel était bourré quand il la comparait à sa propre chambre, voisine, meublée tout aussi simplement, fort basse, de plafond, mansardée, mais vaste, et de plus égayée par une quantité incroyable de photographies et d'accessoires de jeu. Rex fit un grand effort pour vaincre sa timidité, et

dit en rougissant, avec une grâce rude et charmante :

— Si vous voulez réellement me faire plaisir, vous prendrez ma chambre, et vous me laisserez l'autre petite où je serai réellement très bien.

— Réellement, s'écria Philippe, j'y serai aussi très bien.

Il était touché aux larmes. Il n'aurait pour rien au monde accepté l'offre de Tintagel ; mais, pour rien au monde, il n'aurait voulu que la chambre fût moins petite, et que Tintagel n'eût pas cette pensée courtoise de la lui disputer.

Rex protesta encore, plus faiblement. Philippe trancha la difficulté en disant :

— Si je me trouve un peu à l'étroit et si je manque de place pour ranger toutes mes affaires, vous me prêterez un petit coin. Et puis vous savez que je ne serai jamais chez moi sauf juste pour dormir ; tout le reste du temps, je serai chez vous.

Ils échangèrent un regard de gratitude réciproque : car il venait vraiment de se procurer l'un à l'autre le bonheur parfait. Mais ils ne tenaient pas en place. Ils coururent sans s'émouvoir à la Mitre, payèrent la note, et entassèrent pêle-mêle toute la garde robe de Philippe dans sa malle qu'ils hisserent péniblement sur l'homme. De retour à Paumanock-House, ils montèrent tous les deux cette lourde malle, sans le secours de personne jusqu'au deuxième étage, et se mirent aussitôt à la déballe.

(à suivre)